

Cela s'est passé à la Tornaz en 2100

On fait le tour du lac pour la millième fois. Et là-bas, tout au bout, on retrouve ce vaste espace en herbe et avec des milliers de milliers de dents de lion, de millions pourrait-on dire plus simplement. Beau petit coin de pays, tout vert, ou ce printemps les chamois venaient pâture, un troupeau de vingt et plus. Ils ne risquaient rien. Une petite inquiétude, et les voilà disparus en moins de dix secondes dans les pentes boisées que vous avez presque en surplomb. Ils se plaisaient en ces lieux où personne ne les dérange et où ils se multiplient.

On avait construit quatre chalets au bord du lac, à la Tornaz, pas plus. On s'y était habitué. Pour le reste ce n'était que la nature, ou plutôt des champs restés dans leur parfaite plénitude. Quelle était la surface de cet endroit si bien préservé ? J'évaluais sa longueur, jusqu'à moraine frontale que l'on voit juste avant d'arriver à la Pierre à Punex à quatre cents mètres. 150 mètres pour la largeur. Nous voilà donc avec 60 000 m², soit 6 hectares. Pas mal, non ? Fauché et pâture par un seul paysan qui ne doute pas qu'un jour il ne pourrait plus avoir cet espace à disposition.

Tout vert, si ce n'est ces quatre cabanons. Et pourtant je m'imaginai qu'ils avaient décrété que cet espace serait bon pour des lotissements. Ils avaient calculé qu'il pourrait y en avoir une cinquantaine. Tous serrés les uns contre les autres, avec les routes d'accès en conséquence. Et puis parmi ces bâtiments modestes, tout soudain, faut parfaire l'horreur d'un rêve au maximum, des immeubles, simples carrés à la base, mais d'une hauteur surprenante. Vingt étages pour le moins, et cinq ou six, là, au milieu des petites maisons. On le sait, la folie des hommes est sans limite, et ce beau rêve, il n'est pas interdit de penser qu'il pourrait être une fois ou l'autre réalité. On mettrait en cet endroit une population de près de 1000 habitants. Vu le peu d'espace, les garages seraient en sous-sols. Comme le seraient aussi les espaces pour les différents services nécessaires à la vie d'une communauté. Il est évident qu'avec le nombre de voitures et de passage pour se rendre au-delà de la ligne de chemin de fer, il y aurait eu quelques problèmes. Mais aucun de ceux-ci ne saurait être un empêchement. Si bien qu'en faisant un passage souterrain, ce fameux problème qui avait cru pouvoir les retenir quelque temps, aurait été résolu.

Par chance, cette nouvelle cité aurait gardé son nom : la Tornaz. Et pas Torne comme d'aucuns voudraient l'écrire. Quelques-uns avaient manifesté pour que le nom et l'orthographe d'origine soient respectés. Pour une fois on leur avait donné raison.

On parlait donc toujours de La Tornaz. Et là, l'on était bien. Mieux même que partout ailleurs dans cette Vallée où la construction avait pris des proportions si gigantesques qu'il n'y avait plus un coin de libre désormais nulle part pour encore mettre des maisons. On en avait mis jusqu'au sommet du Mont-Tendre, jusqu'au sommet de la Dent, et jusque même au sommet du Risoud qui désormais, n'avait plus un seul sapin. Ils avaient tous crevé en des temps anciens, ou la sécheresse et

le bostryche associés les avaient par ainsi fait passer de vie à trépas. Restaient juste quelques grands fayards, ou des frênes ou des érables de belle venue entre les maisons.



Une zone retirée où la campagne est restée dans son intégrité.



Qui pourrait se souvenir d'un tel spectacle à la Tronaz ?

